LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

Page d'histoire.

ATTILA.—*Sa défaite dans les plaines de Chalons.*—"Attila, dit Jornandès, était venu au monde pour l'effroi des nations; à sa destinée s'attachait je ne sais qu'elle terreur, et le vulgaire se faisait de lui une opinion formidable. Sa démarche était superbe; il roulait çà et là ses regards pour que sa puissance apparût dans le mouvement même de son corps. Aimant la guerre, mais sachant se contenir, excellent pour le conseil, exorable aux suppliants, il était propice à ceux dont il avait reçu la foi. Sa courte stature, sa large poitrine, sa tête énorme, ses petits yeux, sa barbe rare, ses cheveux grisonnants, son nez camus et son teint basané annonçaient son origine." Tel était l'homme qui se représentait lui même comme un fléau entre les mains de Dieu, et dont l'orgueil allait venir se briser dans les champs Catalauniques. Sarmates, Ostrogoths, Gépides, Rugiens, Tharingiens et Burgondes d'outre-Rhin, sans parler de vingt peuples oubliés dont on ignore la demeure et l'origine, fondirent sur la Gaule à la suite du roi des Huns. "La foret Hercynie, dit un historien du temps, tomba sous la hache et se transforma en barques innombrables qui couvrirent le lit du Rhin." Le passage fut probablement effectué auprès de l'embouchure du Necker, vers la fin de février 451, et les provinces du nord furent submergées sous les flots de l'invasion. A travers le carnage et les ruines, après avoir épargné la seule ville de Troyes, à la prière de son évêque, saint Loup, après s'être détourné de Paris, que protégeait le fervent enthousiasme de la célèbre Ghénowéfe (sainte Geneviève). Attila arrive devant Orléans au mois de juin. Déjà il est maître de la ville, lorsque, surpris par l'avant-garde de la puissante armée que le général romain Aétius amenait à la rencontre des Huns, il fait un mouvement de retraite du côté du nord-est et se replie vers la Seine et la Marne. Aétius l'avait suivi, et le combat eut lieu dans les plaines vaguement désignées par les chroniqueurs sous les noms de Champ Mauricien et de Champ Catalauniques.

Le roi des Huns paraissait hésiter. Il avait espéré que le mélange de ruse et de violence qui formait sa politique lui livrerait la Gaule désunie et désarmée, "Il n'avait rien négligé dit M. Henri Martin, pour diviser et endormir les adversaires qu'il se proposait d'accabler; il écrivait en même temps a l'Empereur qu'il n'en voulait qu'aux Goths, et à Théoderik qu'il n'armait que contre les Romains." Mais Aétus triompha de toutes ces intrigues et parvint à former une coalition redoutable contre Attila. On y voyait les Burgondes de l'Isère et du Rhône, les Franks saliens, les Armoricains, les Lètes, les Saxons du pays de Bayeux, les Sarmates auxiliaires, restes des garnisons de la Gaule; les Bréons ou Ibriones, qui habitaient à l'Est du lac de Constance, et enfin les Ripuaires, peuplade franke d'outre-Rhin. Les forces étaient donc presque égales de chaque côté, et la civilisation naissante de l'Occident pouvait se mesurer sans trop de désavantage avec la barbarie asiatique. La veille de la bataille fut signalée par une rencontre nocturne entre des tribus frankes, auxquelles les probabilités historiques donnent Mérowig pour chef, et les bandes gépides qui composaient l'arrière-garde des Huns. Quinze mille cadavres formèrent comme des prémices de l'épouvantable carnage du lendemain. Mais le jour du 20 septembre se lève. Attila consulte ses prêtres, ses sorciers, qui, selon Jornandès, lui prédirent des choses fatales pour les Huns, mais lui annoncèrent, comme consolation, que le grand chef des ennemis mourrait dans le combat. "Attila, dit M. Henri Martin, pensant que ce présage concernait Aétius (ce fut Théoderik qui succombat), et souhaitant la mort d'Aétius au prix de sa propre défaite, "parce que Aétius était le seul homme qui se pût opposer à lui," donna le signal vers la neuvième heure du jour (trois heures de l'après midi), et ses hordes s'ébranlèrent au son des tambours tartares et des trompes gothiques.

Attila se plaça au centre avec ses Huns, étendant sur sa gauche les bataillons des Ostrogoths, sur sa droite les tributs des Gépides, et distribuant entre les deux ailes la foule des rois et des chefs de nations qui formaient son armée. Quant à l'ordre de bataille adopté par Aétius, il nous a été pareillement conservé par les historiens.

Théoderik avec le Wisigoths était opposé aux Ostrogoths; Aétius et les Gallo Romains, aux tribus des Gépides; Sangiban et les Alains de la Loire, amis plus que suspects, faisaient face à Attila lui-même, qu'on les accusait d'avoir appelé dans les Gaules; mais, serrés de toutes parts entre des cohortes fidèles, ils allaient être obligés de combattre contre leurs alliés secrets. Un succès remporté par Aétius inaugura la journée. La plaine était dominée par une colline dont la possession importait également aux deux partis. Tandis qu'Attila consulte ses devins, Aétius et Thorismond, fils aîné du roi des Wisigoths, s'emparent de l'éminence, et du haut de ce poste avantageux, culbutent les Huns qui gravissaient la pente opposée. Attila, par d'énergiques paroles, relève le courage de ses troupes: "Il leur rappelle tant de peuples vaincus par eux et leur présente les joies de ce combat (*hujus certaminis gaudia*) comme une récompense de leur travaux. C'est par crainte et non par prudence que leurs ennemis se sont alliés et qu'ils se sont assurés d'abord d'un lieu élevé. Leur seule force est dans les Wisigoths. Les Wisigoths détruits, la guerre est achevées." Puis il fait appel au fanatisme oriental: "Les guerriers que le ciel protége, dit-il, sont invulnérables au milieu des combats, et le destin saisit ses victimes au sein même de la paix."

Et aussitôt la véritable bataille commence. "Elle ne peut dit Gibbon, exciter notre curiosité que par la grandeur de l'objet, puisqu'elle fut décidée par l'aveugle impétuosité des barbares, et que la description nous en a été transmise par des écrivains entièrement étrangers, à l'art militaire. Cependant, Journandès d'après Cassidore, qui avait conversé familièrement avec des Goths témoins de ce combat, nous le représente comme horrible, multiple, opiniâtre, inoui. Rien ne peut y être comparé dans l'antiquité. Il s'y fit de tels exploits, que tout ce que l'œil humain avait jamais pu voir n'était rien à côté. Les vieillards racontent qu'un petit ruisseau qui coulait à travers le champ de bataille, grossi, non par les pluies, mais par un tribut inaccoutumé, fut changé en torrent et roula des flots de sang." Les Wisigoths décidèrent le sort de la journée; ils repoussèrent les Ostrogoths, et, se repliant de la droite sur le centre, ils se jetèrent sur le flanc des Huns avec un si terrible élan, que ceux-ci, rompus et enfoncés, ne purent se rallier que derrière l'enceinte de charriots qui défendaient le camp d'Attila. La nuit protégea leur retraite. Les suites de la bataille, dit M. Henri Martin, sont étranges et difficiles à expliquer. Attila, se jugeant perdu, se préparait à une mort digne de sa vie: il avait fait empiler, en guise de bûcher, un énorme monceau de selles de chevaux, résolu d'y mettre le feu et de se précipiter dans les flammes, si son camp était forcé, afin que personne, disait-il, ne se glorifiât de l'avoir tué, et que le seigneur de tant de nations ne tombât pas au pouvoir de ses adversaires." Mais il put se retirer, et reprit avec les débris de ses hordes la route de la Germanie.

JOSEPH CHENIER, Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

LOUIS STAGG, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau à la Ville Platte.

ULYSSE GABEREL, Encanteur Publique et Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Mars 10.

THEODOSE S. ROBIN, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau est au Grand Côteau. 19 Mai.

ONEZIME A. GUIDRY, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

THEODOSE S. ROBIN, Juge de Paix dans le Premier Arrondissement, Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ROGERS & DEJEAN, Encanteurs Publics dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.
GEORGE N. ROGERS. EVARISTE DEJEAN.

ALPHONSE DEBAILLON, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Tout ordre laissé chez lui ou au bureau de T. S. Robin sera promptement executé.

ALBERT DEJEAN, Avocat et Conseiller, Opelousas, Le., s'occuppera toute affaire concernant sa profession, tant dans la paroisse de St. Landry que dans les paroisses avoisinantes.

ED. P. DOREMUS, Dentiste, offre respectueusement ses services à ses amis et au public en général. Tout ordre laissé à ce bureau sera promptement exécuté. Opelousas, 3 Mars, 1855.

THEODOSE S. ROBIN, Avocat, offre ses services à ses amis et au public du Quatorzième et Quinzième District Judiciaire. Son bureau est aux Opelousas. Avril 7.

VALERY ROY, Collecteur, offre respectueusement ses services comme tel, au public. Tout ordre, laissé au magasin de Ney & Estorge, sera promptement éxécuté.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Marchands Commissionaires, encoignure des rues Saint Charles et Union, Nouvelle-Orléans.
BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

WILLIAM H. SPENCER, Avocat.—Exercera sa profession dans les différentes Cours du 15me District Judiciaire. Par son assiduité et son industrie il compte mériter l'encouragement public. Bureau aux Opelousas.

JOHN MACDONALD, Ingénieur Civil et Arpenteur, offre ses services au public, il executera immédiatement toutes les commandes qui lui seront données. S'adresser à Mr. Charles N. Ealer, encoignure des rues Maine et Landry, Opelousas.

LE DOCTEUR F. BURR, Dentiste, après vingt-cinq ans d'expérience dans sa profession, offre ses services au public en général, on le trouvera presque tous les jours aux Opelousas, où à sa demeure tout près du village. Mars 17.

LOUIS VATTER, *Ebéniste*, offre a vendre pour du comptant, des Armoirs, des Garde Manger, des Lavabots, des Tables de differentes qualites, etc. etc., a un prix aussi modere qu'on pourrait se les procurer en ville. S'adresser a l'Hotel de M. Alfred Patin, Opelousas.

ANDERSON & THOMPSON, Entrepôt de Marchandises et d'Expédition, Washington, La., ayant complètement installé leur magasin de dépôt dans Water street, sont préparés à recevoir: Coton, Mélasse, Sucre, et toute espèce de produits et de marchandises que l'on leur enverra pour vendre ou pour être vendue en commission par les consignataires.

MARC HOLLIER, Peintre et Vitrier, offre ses services au public. Il se rendra partout où il sera appelé, et sera expéditif dans ses entêrprises et modéré dans ses prix. Il nettoiera, regrattera et revernira les vieux meubles, et fera en un mot, tout ce qui concerne les diverses branches de ses métiers. Residence aux Opelousas.

CHAS. N. EALER ET CIE. viennent de recevoir un grand assortiment de Belles MONTRES, BIJOUTERIE, etc., de différentes qualités, qu'ils offrent à des prix réduits, pour du comptant. Toute espèce d'ouvrage, concernant leur métier, sera exécuté d'une manière satisfaisante. M. Ealer continuera à donner son attention personnelle à la réparation des Montres, et dans cette occupation il tâchera de faire plaisir à ses nombreux amis et au public. Bureau. enc. des rues Maine et Landry, Opelousas.

GENIN, POIRET & CIE. — Les soussignés, ayant formé une société pour la transaction des Affaires Mercantile, sollicitent l'attention de leurs amis et le public en général a leur grand assortiment de Marchandises Sèches, Groceries, Quincaillerie, Confectionnes, etc. etc.
Opelousas, le 3 Novembre, 1855.
C. A. GENIN,
OMER POIRET,
M. KENISON.

AVIS.—La société qui existait sous la raison NEY & ESTORGE est dissoute de consentement mutuel; les deux associés sont charges de la liquidation.
Opelousas, October 27, 1855.
B. NEY,
G. ESTORGE.

LE soussigné continue les affaires pour son compte dans le même établissement de Ney & Estorge, solicite le [illegible] de ses amis et du public en général. B. NEY.

LE PUBLIC est informé que la mort de Mr. J. B. BELLOCQ, n'apporte aucun changement dans la maison de commerce de J. B. BELLOCQ & CO., et conformement à notre acte de société nous continuerons les affaires de la dite maison sous la même raison sociale J. B. Bellocq & Co.
Nouvelle-Orleans, 26 Septembre, 1855.
J. B. DEBBES, PIERRE ROY, A. P. NOBLOM, } Associes survivants. J. B. BELLOCQ & CO.

AVIS.—Le Dr. BURDIN DE LA COUAFFERY prévient les personnes de cette Paroisse qui auraient quelques réclamations à lui faire, de vouloir bien les adresser à Mr. MARIUS CAREIL, à la Ville Platte.

PIEUX.—20,000 pieux de 8 pieds, à $8 50 le cent et 80,000 Bardeaux à $5 50 le millier, à vendre par J. B. CLARK & Co.
Plaquemine Brulée.

40,000 BARDEAUX, PIEUX de 6 et de 9 pieds, BOIS DE PUITS et de BARIL, tout d'un Cypre excellent, à vendre par JONATHAN HARRIS,
à sa résidence aux Opelousas.

VENTES A L'ENCAN.

VENTE PUBLIQUE.—Le public est, par le present averti, que j'offrirai en vente publique au plus offrant et dernier encherisseur, par le ministère d'un encanteur public, à la dernière résidence de André Deshotels decedé, située dans la Grande Prairie, près la Ville Platte en cette paroisse,

SAMEDI, 17 Nov. 1855.

les propriétés ci-dessous décrites, appartenant à la succession dudit décédé, à savoir:

UN LOT DE TERRE BOISEE,

situé dans la paroisse St. Landry à la prairie Mamou, contenant environ cent acres, la dite terre étant située dans le voisinage de Joseph Tate, fils.

UN AUTRE LOT DE TERRE.

étant celui sur lequel a dernièrement résidé le décédé, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, sujet à la rente viagère de l'épouse survivante, contenant environ huit cents arpens de terre, situé près de la Ville Platte.

AUSSI:—Un nègre nommé FLEM, âgé d'environ 50 ans.
3 mulets, 9 chevaux créoles et américains,
90 têtes de moutons, 7 bœufs de tire,
Environ 70 têtes de bêtes de vacherie,
Environ 80 têtes de bêtes-à-cornes douces,
Environ 25 têtes de chevaux,
Un lot de cochons,
Un lot de maïs,
Un buggy,
Une charrette à cheval,
2 charrettes à bœuf, ainsi que la récolte de maïs et de coton dans le clos, et beaucoup d'autres articles.

Termes et Conditions.—Le prix d'achat payable comme suit: la moitié le 1er avril prochain 1856, et l'autre moitié le 1er avril 1857. Les acquéreurs fournissant sécurités personnelles et approuvées, la terre et l'esclave demeurant spécialement hypothèques à la dite succession jusqu'à parfait paiement du prix d'achat et des intérêts qui auront pu s'accroitre, et toute somme qui ne sera pas ponctuellement payée portera intérêt à raison de huit pour cent par an de l'échéance jusqu'à parfait paiement.
Paroisse St. Landry, 13 octobre 1855.
J. BTE. SOILEAU,
Exécuteur testamentaire datif.

EDUCATION.

PENSIONAT ET EXTERNAT DES DEMOISELLES AUX OPELOUSAS.—Mr. et Mme. HOY, aidée par Mmlle. Hoy et Mme. De St. Ange, ont l'intention d'ouvrir le LUNDI, 12 Mars, aux Opelousas, une Pension de Demoiselles de Première Classe où toutes les branches nécessaires à une éducation solide et accomplie, seront enseignées.

Dans le cours d'instruction seront comprises les Langues Anglaise, Française, Italienne et Allemande, ainsi que la Musique le Dessin, la Peinture, tous les Ouvrages à l'aiguille en Soie, Chenille, etc., le Maintien, la Danse et l'Equitation.

Avec l'aide d'instructrices compétentes, et la surveillance assidue de la Directrice, le Principal, à l'espérance d'être soutenu par les habitants de la ville des Opelousas et des environs.

Les prix sont fixès par séance de vingt-et-une semaines, payables la moitié au commencement, l'autre moitié à mi-séance.

Instruction pour les élèves de classes inférieure	$20 00
do. do. 1er classes	25 00
Musixue sur Piano ou Guitar	30 00
Le Dessin	15 00
Le Peinture	20 00
Ouvrages à l'Aiguelle	10 00
La Danse	12 00
Equitation	
Pension	60 00

Mme. De St. Ange étant pour le moment engagée au pensionat de Mme. Henry, au Natchez, ne pourra s'adjoindre à cette Ecole qu'à la fin de la prochaine session. Mars 10, 1855.

BATEAUX A VAPEUR.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS. *Steamer Southern Star*—Nouvelle Orleans a Franklin.—Le fin marcheur et elegant steamer **SOUTHERN STAR** commencera ses voyages du terminus du Chemin de Fer des Opelousas, Tigreville, a Franklin, environ le 15 Octobre, 1855, pour le transport de passagers et de fret leger seulement, fesant des voyages journaliers, pour recevoir des passagers par le Chemin de Fer.
J. E. CALDWELL & CIE. 28 Bank Place.

AVERTISSEMENT LEGAL.

$500! TOUS CONTRIBUABLES qui n'ont pas encore payé leurs Taxes de Paroisse pour 1854 sont, par ces présentes, avertis que le soussigné fait servir maintenant sur chaque retardataire, une notice écrite et requise par la loi, et que, trente jours après le dit service, il saisira et vendra les propriétés de chaque délinquant pour le payement de ces dites Taxes.

On pourra le trouver pendant les trente jours qui suivront cette date (les Dimanches exceptés) aux Opelousas, au bureau de F. & E. N. Cullom.
ELBERT GANTT, Collecteur.
Opelousas, 5 Mai, 1855.

AVIS JUDICIAIRES.

AVIS.—ALEXIS C. GUIDRY, de la Paroisse St-Landry, ayant présenté une pétition à l'effet d'être nommé administrateur de la succession de feu Emile Breaux, décédé, dernièrement de la susdite paroisse.

En conséquence, avis est par le présent donné à ceux qui pourraient avoir des raisons légales à opposer à la dite nomination, d'avoir à les enrégistrer, par écrit, au bureau du Greffier de la Cour de District de la susdite paroisse, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.
Bureau du Greffier, 10 novembre 1855.
A. GARRIGUES, Greffier.

AVIS.—E. NORTH CULLOM, de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'effet d'être nommé administrateur de la succession de feu Francis Cullom, décédé, dernièrement de la susdite paroisse.

En conséquence, avis est par le présent donné à ceux qui pourraient avoir des raisons légales à opposer à la dite nomination, d'avoir à les enrégistrer, par écrit, au bureau du Greffier de la Cour de District de la susdite paroisse, dans les dix jours qui suivront la date du présent avis.
Bureau du Greffier, 10 novembre 1855.
A. GARRIGUES, Greffier.

DROGUES FRAICHES. — P. LEONCE HEBRARD & CIE. viennent de recevoir un assortiment de
Drogues,
Médecines,
Verrerie,
Vernis,
Médecines Patentées,
Clysopompes (nouveau style), etc.
qu'ils offrent à vendre, à bon marché, à leurs termes ordinaires. Mai 12.

SOURCES DE BEAVER CREEK—*Reduction de Pension.*—A partir de cette date, le prix de pension à cet établissement célèbre sera, comme suit:

Par jour	$1 00
Chevaux, par jour	75

Une deduction liberale sera faite pour les personnes restant un mois ou plus et surtout pour les familles.

L'etablissement susdit est dans un ordre parfait, et les sources fournissent une abondance d'eau.

Les bains et le logement sont excellents; et la cuisine est de meilleures. 11 Août.
RACHEL GRADENIGO.

NOUVELLE BOULANGERIE. — Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public des Opelousas et des environs, qu'il ouvrira, dans quelques jours, en cette ville, une nouvelle Boulangerie. Il aura les services d'un des plus parfaits boulangers de la Nouvelle-Orleans. Il réclame une part du patronage public.
11 Août. F. A. BEER.

MULET EPAVE.—Arrêté par le soussigné, à la Coulée Crôche, une Mulet Americain, couleur rouge, âgé d'environ 9 ans, taille moyenne. Il y a deux ou trois mois que le dit Mulet est dans les environs. Il a sur le con, une tâche blanche formant presque la lettre H. Le propriétaire du dit Mulet est prié de venir le réclamer, payer les frais et le retirer. ANDRE MECHE.

PHARMACIE.—Les soussignés ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir, à leur Pharmacie, encoignure Main et Bellevue, aux Opelousas, un assortiment très frais de Drogues, Médicines, Parfumeries, Peintures, etc., qu'ils offrent à vendre ádes prix raisonnables.

Ils tiennent aussi un assortiment de MEDICINES PATENTEES, et généralement de tous les articles qui concernent leur partie.

On trouvera dans l'établissement, à toute heure du jour et de la nuit, un Pharmacien dont l'expérience et l'attention qu'il portera aux ordonnances de messieurs les médicins, offrent une pleine garantie aux familles. P. LEONCE HEBRARD & CIE.

THE PATRIOT.

OFFICIAL JOURNAL OF THE PARISH OF SAINT LANDRY.

Life's Better Moments.

Life has its moments
Of beauty and bloom;
But they hang like sweet roses
On the edge of the tomb.
Blessings they bring us
As lovely as brief;
They meet us when happy,
And leave us in grief.

Hues of the morning,
Tinging the sky,
Come on with the sunbeams
And off with them fly.
Shadows of evening
Hang soft on the shore,
Darkness enwraps them,
We see them no more.

So life's better moments
In brilliance appear,
Dawning in beauty,
Our journey to cheer.
Round us they linger
Like shadows of even;
Would that we, like them,
Might melt into Heaven!

Editorial Life in California.

A good picture and life like, of a California editor, may be had in the perusal of the following from the Alta California:

First gets up in the morning at ten o'clock; dresses himself, puts on his hat, in which are six or, seven bullet holes, and gets to a restaurat for breakfast. After breakfast starts to the office to look over the papers, and discovers that he is called a scoundrel in one of them, a liar in another, and a puppy in another: he smiles at the pleasant prospect of having something to do; fills out and dispatches three blank challenges, a ream or two of which he always keeps on hand, ready printed, to save time; commences writing a leader, when as the clock strikes eleven, a large man with a cow-hide in one hand, a pistol in the other, and a bowie-knife in his belt, walks in and asks him if his name is——; he answers by knocking the intruder down two pair of stairs with a chair. At twelve o'clock finds that his challenges have been accepted, and suddenly remembers that he has a little affair of that nature to settle at the beach that day at three o'clock; goes out, kills his man, then comes in and dines on stewed grizzly. Starts for the office, and, while going there gets mixed up in a street row and has the heel of his boot shot off by accident; laughs to think how beautifully it was done, arrives at his sanctum, and finds an 'infernal machine' upon the table; knows what it is, and merely pitches it out of the window; writes an article on 'moral reform," and then starts for the theater; is attacked on the corner of a dark alley, by three men, kills two of them, and takes the other to the station-house. Returning to the office at 11 o'clock at night, knocks down a man who attempts to rob him, kills a dog with a piece of paving stone, gets run over by a cab, and has the tail of his coat split with a thrust from a knife, and two bullet-holes put through his beaver as he steps within his own door; he smiles at his escape; writes until two o'clock and then 'turns in,' with the happy consciousness of having two duels to fight the next day.

The Three Jolly Husbands.

Three jolly husbands, out in the country, by the names of Tim Watson, Joe Brown, and Bill Walker, sat late one evening drinking at the village tavern, until, being pretty well corned, they agreed that each one, on returning home, should do the first thing that his wife told him, in default of which he should the next morning pay the bill. They then separated for the night, engaging to meet again the next morning and give an honest account of their proceedings at home, so far as they related to the bill.

The next morning Walker and Brown were early at their posts, but it was some time before Watson made his appearance. Walker began first:

"You see when I entered my house the candle was out, and the fire giving but a glimmer of light, I came near walking into a pot of batter that the pancakes were to be made of in the morning. My wife, who was dreadfully out of humor, said to me sarcastically,

"Bill, do you put your foot in the batter."

"Just as you say, Maggy," said I, and without the least hesitation I put my foot in the pot of batter and went to bed."

Next, Joe Brown told his story:

"My wife had already retired in our usual sleeping room which adjoins the kitchen, and the door of which was ajar; not being able to navigate perfectly, you know, I made a dreadful clattering among the household furniture, and my wife in no pleasant tone bawled out,

"Do break the porridge pot."

"No sooner said than done. I seized hold of the handle of the pot, and striking it against the chimney-jam, broke it in a thousand pieces. After this exploit I retired to rest, and got a curtain-lecture till I fell asleep."

It was now Tim Watson's turn to give an account of himself; which he did with a very long face, as follows:

"My wife gave the most unlucky command in the world; for I was bludering up stairs in the dark, when she cried out,

"Now Tim, do break your neck."

"I'll be cuss'd if I do, Kate," said I, gathering myself up the best way I could, "no, I'll sooner foot the bill."

"And so, landlord," continued Tim "here's the cash for you. But, by jingo, this is the last time I'll ever risk five dollars on the command of my wife."

New Use for Potato Vines.

P. A. Strobel, of the American Female institute, sends to the Georgia Telegraph the following:

"It may not be known to all your readers, that the sweet potato vine may be saved during the winter, and used the following spring, in propagating a new crop. I have tried the experiment during this year, to my entire satisfaction, and therefore feel it my duty to communicate the result for the benefit of the public. In the fall, (any time before frost,) the vines may be cut in any length, and placed in layers, on the surface of the earth, to the depth of twelve or eighteen inches, cover the vines while damp, with partially rotted straw, (either pine or wheat will answer,) to the depth of six inches, and cover the whole with a light soil about three inches deep. In this way the vines will keep during the winter, and in the spring they will put our sprouts as abundantly as the potato itself when bedded. The draws or sprouts can be planted first, and the vine itself can be subsequently cut and used as we generally plant. This experiment is worthy the consideration of farmers, as it will save a great many seed potatoes, (particularly on large plantations,) which can be used for feeding. Let every farmer, however, make the experiment for himself and be governed by the result."

Romantic.

The following thrilling extract is taken from an unpublished romance:

"Listen to me, [illegible]pardo, do. When first I met the Lady A[illegible] in the brilliant saloon of the Count de B[illegible]p, I was struck with the spiritual lustre of [illegible] dove-like eyes. In short, my friend, I [illegible] her, although I knew nothing of her bir[illegible]une or station. 'T was one moonlight eve, in the garden of the old chateau, when I pressed her to become my own, my cherished bride. She shrank from me, saying,

"'Thou knowest not whom I am.'

"'I care not,' said I, passionately.

"'Then I do!' cried she, in a piercing tone. 'I am your unknown washerwoman, and I'd thank you to pay me for the six pieces that I washed for you last [illegible].'

"Gas[illegible]do, [illegible] say nothing [illegible] the sunny clime of Italy [illegible]."

Origin of Foolscap Paper.

It is well known that Charles I, of England, granted numerous monopolies for the support of his Government. Among others was the privilege of manufacturing paper. The consumption of this article was great at this time, and large fortunes were made by those who had purchased exclusive rights. This, among other [illegible] eight hundred [illegible] the Parliament that [illegible] persons. [illegible] Charles to the scaffold; and by way of showing their contempt for the King, they ordered the royal arms to be taken from the paper, and a fool, with his cap and bells, to be substituted. It is now more than two hundred and seventy-five years since the fool's cap and bells were taken from the paper; and still, paper, of the size which the Rump Parliament ordered for their journals, bears the name of the water-mark then ordered as an indignity to Charles.

National Peculiarities.

A dispute arose between three noblemen, one Irish, one Scotch and the other English, as to the distinct[illegible] traits of their [illegible] countrymen. A wager was laid that [illegible] were the wittiest, the Scotch most [illegible] and the English most frank. They [illegible] to walk out in the streets of London, and [illegible] first one of either nation met should be inquired of as to what he would take and stand watch all night in the tower of St. Paul's Church.

Pretty soon a John Bull came along, and was accosted thus:

"What will you take, and stand all night in the tower of St. Paul's?"

"I should n't want to do it short of a guinea," frankly replied Mr. Bull.

The next one accosted was a Scotchman. Sandy replied with his cunning,

"And what will you gie me?"

Last, but not least, Patrick was inquired of as to what he would take, and stand all night in St. Paul's tower. To which Pat [illegible] answered,

"An' sure, an' I think I should take a divil of a cowld."

Women and Facts.

"Facts are stubborn things," said a lawyer to a female witness under examination.

She was one of the [illegible] breed; and she answered—

"Yes, sir-ree; and so are women—and if you get any thing out of me, just let me know it."

"You 'll be committed for contempt."

"Very well, I 'll suffer justly, for I feel the utmost contempt for every lawyer present."

She was allowed to 'run.'

Amusing Duel.

Baden-Baden, which has been so long one of the temples of folly, would seem—if the newspaper chronicles of the gay place may be trusted—to have taken a tone and temper at once moral and practical. The code of the gaming table, is, apparently, falling from its authority, with the threatened deposition of the gaming table itself. Two strangers, an Englishman and a Prussian, quarreled, according to a very common incident, over their play, and agreed in the usual course to fire at one another, as the recognized means of settling a dispute. The Englishman was so lucky as to win the first fire, and so unlucky as to miss his adversary. The latter had only now to shoot the man at his ease, and prepared to take his aim accordingly, when the Englishman cried out, "Stop, stop; I'll buy your shot." The first impression made was that of the novelty of the proposal—the second, that it contained the preliminaries of a mutually profitable transaction. The conditions of the arrangement were accordingly entered upon; and the two leading elements were, that the Englishman was rich, and the Prussian a good shot. The redemption was valued at £1000, and the parties returned to the city, alike satisfied with their bargain. The case was worth reporting, and we are glad it was the Englishman who set the first example of this clear insight into the rational of duelling. [Athenaeum.

CHEAP AND INVALUABLE DENTIFRICE.—Dissolve two ounces of borax in three pints of water; before quite cold, add thereto one tea spoon full of tincture of myrrh and one table spoon full of spirits of camphor; bottle the mixture for use. One wine glass of the solution, added to half a pint of cold water, is sufficient for each application. This solution applied daily preserves and beautifies the teeth, extirpates all tartarous adhesion, produces a pearl-like whiteness, arrests decay, and induces a healthy action in the gums.

BEAVER CREEK SPRINGS—*FARE REDUCED.*—From this date, the charges for Board and Lodging at the above celebrated watering place will be One Dollar per day, and Seventy-Five Cents per day for Horses, to transient persons. To those who remain by the month, and especially to families, very liberal deductions will be made, to suit all parties wishing to remain by the week or month.

Her establishment is now in the most perfect order, and the Springs give forth an abundance of water. The bathing accommodations are good, and her table cannot be surpassed. ☞ Call and see.
RACHEL GRADENIGO.

RUNAWAYS, ETC.

$50 REWARD.—RAN AWAY from the subscriber, in Bossier Parish, about the 15th of June last, a slave named ISAAC. He is a bright mulatto, about 22 years of age, about 5 feet 9 or 10 inches high, has a scar over one eye, and passed himself off in Alexandria (where he was arrested in August last) as a white man.

The above reward will be paid on his being committed to any jail so that I can get him again.
D. MALONE, Minden P. O., Bossier Par., La.

$20 REWARD.—Strayed or stolen from the stage stand at Madame Estillette's, in Bellevue, about the 10th of August, a dark bay HORSE, with a bob tail, about 7 years old, for which the above reward will be paid, if returned to James Johnson, stage driver, at Madame Estillett's, or to this office. J. B. PRICE, Mail Contractor.

STRAY MULE.—Taken Up, by the undersigned, at Coulee Croche, an American Mule bay, aged about 9 years, of ordinary height. Said Mule had been about the neighborhood for two or three months. There is a white spot on the neck, forming nearly the letter H. The proprietor will please come forward, prove property, pay charges, and take his Mule away. ANDRE MECHE.

JUDICIAL NOTICES.

NOTICE.—ALEXIS GUIDRY, of the Parish of St. Landry, has applied by his petition to be appointed Administrator of the estate of Emile Breaux, late of said Parish, deceased;

Therefore, any person intending to make opposition to said appointment will file the same in writing in my office, in the town of Opelousas, within ten days from the date of this notice.
Clerk's office, Opelousas, november 10, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

NOTICE.—E. NORTH CULLOM, of the Parish of St. Landry, has applied by his petition to be appointed Administrator of the estate of Francis Cullom, late of said Parish, deceased;

Therefore, any person intending to make opposition to said appointment will file the same in writing in my office, in the town of Opelousas, within ten days from the date of this notice.
Clerk's office, Opelousas, November, 10, 1855.
A. GARRIGUES, Clerk.

STEAMBOATS.

OPELOUSAS RAILROAD — Steamer *Southern Star*....NewOrleans to Franklin.... Through by daylight....The elegant and swift low pressure steamer **SOUTHERN STAR** will commence running from the terminus of the Opelousas Railroad, Tigerville, to Franklin, on or about the 15th of October, for the transportation of passengers and light freight only, making daily trips in connection with the passenger trains.
J. E. CALDWELL & CO. 28 Bank Place.

FAIR WARNING!!

$500! ALL TAX-PAYERS who have failed to pay their Parish Tax for 1854 are hereby notified that the undersigned is now causing to be served on each the written notice required by law, and that, thirty days thereafter, he will seize and sell the property of each delinquent for the payment of his said Tax.

For the next thirty days (Sundays excepted) he will be found in Opelousas, at the office of F. & E. N. Cullom. ELBERT GANTT, Collector.
Opelousas, May 5, 1855.

NEW ORLEANS CARDS.

B. TOLEDANO & TAYLOR, Commission Merchants, corner of St. Charles and Union streets, NewOrleans.
BENJ. TOLEDANO. J. M'DONALD TAYLOR.

MILLER & FORESTIER, Commission Merchants, 36 Natchez street, NewOrleans.

JOSEPH HUFTY, 20 Camp street, New Orleans, Importer, Wholesale and Retail Dealer in Fine Watches, Jewelry, Rich Fancy and Staple Goods, respectfully invites the attention of wholesale and retail dealers and purchasers to his very large stock of Sundries, which is freshly imported, and constantly supplied throughout the year.

[illegible] COMBS—Imitation Shell and Buffalo Combs, [illegible] style and variety.

WATCHES—Of every description, of his own manufacture, and at the lowest Northern factory prices.

TOILET ARTICLES—Such as Perfumery, Hair Oil, Hair Pins, Pomatum, Fancy Soaps, etc.

Fine Fans, Purses, Pocket Books, Work Boxes, Portable Desks, together with an endless variety of Porte Monnaies, etc., of every style and shape, and at unusually low prices.

Guns, Pistols, Knives, Colt's and Warner's Revolving Pistols, Scissors, Razors, Life Preservers, Fishing Reels and Tackle, of every variety, to suit the most determined angler.

WATCHES, JEWELRY, etc.—The stock in this line, comprising the T. T. Cooper, M. I. Tobias and real Jossis, Cithnson movements, with a fine assortment of Jewelry, Silverware, etc., have been selected with great care by F. Roberts, for many years in the wholesale business, and having been purchased exclusively for cash, great inducements will be offered to purchasers.

Every article warranted as represented, or the money refunded.

Watches, Jewelry, etc., carefully repaired and warranted. March 31.

J. WATERMAN & BRO., Hardware Merchants, corner of Common and Magazine streets, NewOrleans, have on hand and are constantly receiving, by foreign and domestic arrivals, a general assortment of articles, comprising in part as follows: Hardware, Cutlery, etc., Iron, Steel, Nails, Axes, Chains, Sythes, Carpenters' Tools complete, Coopers' Tools, Anvils, Vises, Bellows, Stocks and Dies, Screwplates, Garden Engines, Pumps, Hay Cutters, Corn Shellers, Agricultural Implements, Mill, Crescent and Pit Saws, Ox Yokes, and Singletrees, Turning Lathes, Platform Scales, Corn Mills, Cotton Gins, Hoes, Hames, Shovels, Spades, Andirons, Fenders, Shovels and Tongs, Copper and Iron Coal Hods, Single and Double Barrel Guns, Coffee Heclas, Chafing Dishes, Chinese Gongs, Iron Bedsteads, Britannia and Plated Ware, Meat Cutters, Sausage Stuffers, Stock Kettles, Portable Forges, Seines, Fishing Tackle, etc. March 31.

100,000 COPIES!!!

STEAMBOAT DISASTERS ON THE WESTERN WATERS, AND STEAMBOAT DIRECTORY.—The undersigned have now in course of preparation a new Steamboat Directory, which will be issued in October next. The book will contain over two hundred pages, illustrated in the best style, and neatly bound in a durable manner. It will be one of the most interesting books ever published, and will be a book that will be interesting to all classes of people.

The STEAMBOAT DIRECTORY will contain a complete list and description of all the Steamboats now afloat in the Western and Southern waters. The length, model, speed, power and tonnage of each boat, where and by whom built, the name of the boat, with the trade she is in. Also, the names of captains and officers, her age, etc. etc. The Directory will contain a History of Steamboats and steamboating on the Western waters, since the application of steam; also, a sketch of the first boat built for the Ohio River, with the name of the builder, commander and owner.

The RIVER DIRECTORY will contain a list and description of all the steamboat disasters that have occurred on the Western and Southern waters, beautifully illustrated, with a list of all those who have perished by their burning, sinking and exploding, on the Western and Southern waters. The Directory will contain maps of the Ohio, Mississippi, Missouri, Illinois, Arkansas, White, Red, Ouachita, Yazoo and other rivers, with the towns and cities laid down, with correct distances; also, many other river and commercial items of interest to the people at large. The book will contain the cards of the various U. S. mail boats, with the trade they are in, etc. etc. The Directory will also contain a complete list of all the responsible steamboat licensed officers, their place of residence, etc. etc.; the new Steamboat Law, its requirements, with comments, showing wherein it benefits the incompetent officer and injures the competent officer, etc. etc., and all the important United States Steamboat Decisions up to date; the rates and important commercial privileges, bills of lading, important decisions of the various United States Courts in regard to freights lost and damaged, etc. etc., with many other things of interest.

The Directory will be illustrated in the best style, and printed in the best manner. The author has for six years been gathering together all the facts and items in regard to the numerous steamboat accidents on the Western and Southern waters, and now intends publishing them in book form. The price of the work will be put at the low sum of One Dollar. Ten thousand copies will be issued for the boatmen. All others desirous of subscribing will have to do so at once, as none will be printed unless ordered in advance. The work is destined to have a circulation of over EIGHTY THOUSAND copies, as the publishers are receiving large numbers of subscribers, by mail, from all parts of the country, daily. Some of the oldest boatmen, as well as most scientific men of the times, are contributors to the Steamboat Directory.

The Directory will be issued in October, and will be an ornament to the parlor as well as steamboat. By remitting One Dollar, post-paid, you will receive a copy of the above work.

All communications and letters should be addressed to JAMES T. LLOYD & CO.
Post-office Building, Cincinnati, Ohio.

FRESH DRUGS.—P. LEONCE HEBRARD & Co. have just received an assortment of Drugs,
Medicines,
Paints,
Oils,
Glassware,
Varnish,
Patent Medicines,
Clysopompes (new style), etc.
which they will offer for sale cheap at the usual terms. May 12.